

Les arts du feu dans l'Aube au XIX^e siècle

par Jean-Louis Humbert

Comme le souligne Jean-Louis Peudon dans son récent ouvrage, Aux origines d'un département : l'Aube en Champagne, l'originalité de l'espace aubois est d'avoir eu à différentes reprises un renom national, voire international, dans les activités novatrices de l'époque. Bonneterie aux XVIII^e et XIX^e siècles certes, mais aussi terres cuites de Villenauxe et de Vendevre, gobeletterie de Bayel ou produits métallurgiques de Clairvaux. L'Atlas du patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, paru en 2005, accorde d'ailleurs une large place à l'Aube dans ces domaines qui relèvent des arts – ou industries – du feu.

Une large gamme

Au XIX^e siècle, les forêts et les rivières auboises fournissent les bases énergétiques du développement industriel. Les ressources minérales contribuent, avec l'histoire des activités manufacturières, au partage de l'espace départemental en deux parties : l'Aube de la craie et des industries textiles aux multiples reconversions et l'Aube des forêts et des industries du feu (tuileries, briqueteries, verrières, fonderies).

Les critères de base de la fabrication et le procès de production de la céramique n'évoluent guère au cours du XIX^e siècle : on extrait l'argile, on la modèle, on la sèche et on la cuit. Pour ce faire, il faut de la matière première, du combustible et des voies de communication développées à proximité du site de production.

Les tuileries-briqueteries utilisent les filons d'argile laissés par les potiers quand la terre n'y est pas assez fine. En 1841, l'Aube

**Les Forges
Saint-Bernard,
Clairvaux.**

(Cliché J.L. Humbert,
juin 2003)

